

Fiche Pédagogique

Qui va là ?

Par la compagnie Ah le Zèbre !

En avril 2020 le spectacle vivant est à l'arrêt. Il faut se réinventer, renouer avec le public et composer dans un contexte sanitaire difficile. La compagnie *Ah le Zèbre!* choisit *Qui va là?* une pièce écrite par Emmanuel Darley dans un format de théâtre en appartement permettant un espace de diffusion préservé et une nouvelle approche artistique. Ce spectacle est présenté pour la première fois le 13 juin 2020 à La Trinité (06). Très rapidement il est relayé par les médias et rencontre un vif succès. Mais la tournée en France est interrompue fin octobre en raison du deuxième confinement. L'occasion pour la compagnie d'écrire cette adaptation scénique.

Qui va là ? Suivi de Pas bouger au édition Actes Sud (2002)

Le sujet

Le protagoniste, Alexandre Cabari, un homme sans domicile fixe et sans repère, raconte ses souvenirs. Quarantenaire propre sur lui, il voyage léger pour tout viatique les souvenirs de son passé, l'urne funéraire contenant les cendres de sa mère avec laquelle il vivait et dont le décès récent a fait de lui un homme sans présent ni avenir qui, en perte de repère et d'attache sentimentale, est libre de tout et qui, avec le petit pécule maternel, erre de ville en ville, et de gare en gare. Il s'introduit dans un théâtre vide et investit la scène sur laquelle un fauteuil oublié déclenche son processus mnésique : c'est le fauteuil de et à maman; le « décor » se construit peu à peu avec des éléments glanés dans les coulisses : un carton, un escabeau, un seau. C'est l'appartement de son enfance et de sa vie, un lieu à la fois imaginaire et réel. Il se l'approprie, se redonne une existence, se reconstruit et restaure le lien social en nous parlant de sa solitude, de son errance et de son besoin de l'autre.

Note de mise en scène

Le jeu est sensible, sincère et sans artifice, pour que le comédien disparaisse entièrement derrière le personnage. Un comédien lui-même en souffrance de ne plus rencontrer son public, de ne plus disposer de lieu pour exercer son art et sa forme d'expression. Une rencontre du comédien avec son personnage, et du personnage avec le comédien. Une écriture de l'intime entre fiction et réalité, au service de souvenirs communs et emmêlés et d'un discours autoréflexif permettant une mise en abîme, un théâtre dans le théâtre pour une réflexion universelle.

La scénographie sobre et le jeu de lumière subtile soulignent la forme narrative intime, le langage simple, et la langue intérieure, de pensée. Ne pas tout dire, ne pas tout expliquer. Laisser à chacun de l'espace pour le mystère et la magie, laisser confondre le personnage et le comédien, se ré-approprier l'espace scénique si longtemps oublié. Un théâtre intime et immersif.

L'auteur

« Emmanuel Darley s'est imposé, tant par ses romans que ses pièces de théâtre, comme un écrivain très sensible, original, profond. » Armelle Héliot, *Le Figaro*

« Emmanuel Darley excelle pour faire parler ceux qui ont du mal avec le langage. » Laurence Cazaux, *Le Matricule des Anges*

Il publie plusieurs romans : *Des petits garçons* (P.O.L, 1993), *Un gâchis* (Verdier, 1997), *Un des malheurs* (Verdier, 2003) pour lequel il obtient le prix littéraire Charles Bisset et *Le Bonheur* (Actes Sud, 2007). Son écriture théâtrale est publiée chez Théâtre Ouvert : *Badier Grégoire* (1998), *Une ombre* (2000), *Souterrains* (2001), puis chez Actes Sud-Papiers : *Indigents* (2001), *Pas bouger* suivi de *Qui va là ?* (2002), *C'était mieux avant* (2004), *Flexible, hop hop !* suivi de *Être humain* (2005), *Le Mardi à Monoprix* suivi de *Auteurs vivants* (2009), *Aujourd'hui Martine* (2010) et *Rouge* suivi de *Monsieur le* (2015).

Emmanuel Darley est décédé le 26 janvier 2016

Interprète

Thierry de Pina était épidémiologiste du temps où il n'y avait pas de pandémie, il est devenu comédien en ces temps où le spectacle traverse une des plus grandes crises économiques ! Certains diront qu'il n'a rien compris, mais lui répondra, que l'important est de vivre ses passions. En raison de son âge, il n'a pu accéder aux grandes formations publiques dont il avait rêvé,. Mais pendant plusieurs années il suivra une solide formation professionnelle, notamment au Théâtre National de Nice, avec une appétence toute particulière pour les méthodes de Stanislavski et de l'Actors Studio.

Il crée sa société de production de spectacle vivant en 2015 qui deviendra la compagnie Ah le Zèbre ! dans sa forme associative (<https://www.ahlezebre.fr>). En 2016 et 2017, il est à l'affiche à Paris dans la pièce *Designé coupable* (inspiré le film *Garde à Vue* de Claude Miller). Depuis 2018, il se produit dans *Le petit monde de Bobby Lapointe*, dans *Perdus dans Stockholm* de Pierre Notte, dans *Parle moi d'amour* de Philippe Claudel, et dans le *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

Depuis 2 ans il co-écrit des spectacles jeune public engagés « *L'ours, la Truite et la Banane* » , « *Les aventures du Professeur Kompost* » et « *C'est l'histoire d'un petit bonhomme pas plus haut que trois pommes* » .

Autour du spectacle

• Autour de la presse

Choisir un des deux articles de presse suivants et le commenter

" Habité, entier, Thierry de Pina bouscule nos certitudes. Sans jamais prendre de haut le spectateur, jamais moralisateur, il a l'élégance de la bienveillance de son propos. Inquiétant, troublant, toujours juste, Thierry de Pina incarne le personnage d'Emmanuel Darley et nous emporte dans les eaux troubles de la défaillance et du désœuvrement. Une performance bouleversante

ArtsMouvants - 5 décembre 2021 - <https://urlz.fr/h337>

" Poignant et subtilement interprété ...Il captive le public ... Un grand moment de théâtre intime et collectif ...Thierry de Pina est un exemple remarquable du comédien habité pour le plus grand bonheur des spectateurs ...

La Revue du Spectacle 20 décembre 2021 - <https://urlz.fr/h33g>

Sur le modèle d'un de ces deux articles, construire et rédiger votre propre critique .

• Autour de la scénographie

Interroger les élèves de façon très ouverte sur ce qui les a frappés dans le traitement scénographique. Les amener à une description la plus minutieuse possible de l'espace : sa forme, ses couleurs, ses matières, la lumière. Y a-t-il illustration d'une quelconque réalité référentielle ? À quoi l'espace scénographique fait-il penser ?

Après avoir visualisé les reportages France 2 <https://www.youtube.com/watch?v=xAClsdfPrsU> et France 3 urlr.me/sb682 interroger les élèves sur ce qu'ils pensent de l'adaptation scénique, Est-elle aussi intimiste que le format en appartement? Immersive ? La distance avec le public modifie-t-elle la relation avec le personnage ? Le comédien ?

S'appuyer sur une activité de dessin et proposer aux élèves de représenter, comme s'ils étaient scénographes, l'espace scénique. Imaginent-ils d'autres éléments de décor ?

• Autour du texte

Qu'est-ce qui amène le personnage à s'exprimer ainsi à travers ce long monologue ? Quelles circonstances conduisent Alexandre à se « vider » à travers cette logorrhée et dérouler ainsi tout ce vécu ? Que lui est-il arrivé ? Pourquoi le souvenir de sa mère est-il central dans ce texte ?

• Autour d'un extrait

Proposez aux élèves d'interpréter l'extrait suivant:

« le suis plein de douleurs, j'ai mal partout, dans les jambes, dans le dos, dans les mains et dans la tête, surtout la tête. J'ai les maladies de maman, l'arthrose et la migraine, je les garde par fidélité, et puis j'ai les miennes aussi, celles du départ et celles que j'ai rencontrées en chemin, dans l'errance. Ce qui me manque le plus c'est le sommeil, les nuits et les jours sans dormir, empêché par les souvenirs, les pensées. J'ai plus de souvenirs qu'un vieillard, je n'en oublie aucun, tout s'imprime là et finit par s'embrouiller. Gros tas de souvenirs emmêlés empêchant le sommeil. Maman, elle, dormait tout le temps, les derniers temps du moins, dormait assise sur sa chaise, penchée en avant, tassée, tassée, de plus en plus tassée à pratiquement tomber. Oublier, oui, voilà ce qu'il me faudrait, une de ces maladies où tout disparaît, le passé, le présent, où l'on fait une croix sur son nom, son adresse et tous ses numéros. Vous, vous dormez sans problème ? Sans aucun remède ? J'ai tout essayé moi, les anxiolytiques, les antidépresseurs, le Stablon, le Xanax, le Témesta, le Théralène, dix gouttes, vingt gouttes, à vous laisser le matin abruti, ça c'était du temps des ordonnances, j'en ai fini des docteurs à présent, il faut rester en place pour ça, pour consulter, recevoir des remèdes, c'était avant ça. Je n'ai plus droit à rien. Je ne dors plus, c'est tout, terminé. Même au plus profond de la fatigue. Je ferme les yeux, je respire lentement mais rien n'y fait, les pensées se bousculent, je pense maman, jepense avant, les jours d'avant, les jours d'enfance, ce que j'aurais dû faire, pu faire, si j'avais su. J'ai trente-six ans, rendez compte, le temps ça passe, hein, maman cette année aurait eu soixante-sept ans, c'est pas vieux n'est-ce pas, mais bon, c'est du chemin encore, va falloir que je trouve, hein, va falloir. »

• Réflexion thématique

Comment pourriez-vous décrire le phénomène de clochardisation, de pauvreté et d'exclusion ?

Proposez aux élèves de préparer par groupe un court exposé sur la situation des SDF en France après une recherche documentaire .

• Arts plastiques

Représentations de la marginalité <https://artplastoc.blogspot.com/2013/09/153-sdf-et-marginaux-dans-lart.html>